

Comment les inégalités économiques ont donné naissance à l'hyper-parentalité¹

Selon l'analyse économique du rôle des parents dans l'éducation des enfants, plus les inégalités de revenu sont élevées dans un pays, plus les parents essayeront de pousser leurs enfants à devenir des champions. Cela explique pourquoi les parents sont très impliqués dans la vie de leurs enfants en Chine alors que les parents sont bien plus détendus avec leurs enfants aux Pays-Bas et en Suède. L'inégalité croissante des revenus peut aussi conduire à des divergences d'éducation parentale entre les familles riches et pauvres dans une société, ce qui met en péril la mobilité sociale et l'idéal d'égalité des chances pour tous.

Matthias Doepke

Fabrizio Zilibotti

De nos jours, quel que soit le pays, nous sommes confrontés à une certaine uniformité dans les habitudes de consommation, que ce soit le café que nous buvons, les boutiques où nous achetons nos vêtements ou les réseaux sociaux que nous utilisons. La mondialisation a gommé beaucoup de différences traditionnelles à travers le monde. Cependant, en ce qui concerne l'éducation des enfants, les pratiques varient toujours grandement d'un pays à l'autre.

Bien souvent aux États-Unis, les «parents hélicoptères» surveillent les moindres faits et gestes de leurs enfants, alors que ceux, plus marginaux, qui les laissent rentrer seuls à pied de l'école risquent de se faire [réprimander par la police](#). Pendant ce temps, en Suisse, même les tout-petits se rendent à la crèche à pied [sans surveillance](#). En Suède et en Allemagne, on trouve des «[maternelles en forêt](#)» où les enfants sont dehors par presque tous les temps, jouant et explorant leur environnement avec le moins d'aide possible des adultes. Dans ces pays, à la différence de ce que l'on observe dans les écoles américaines, l'apprentissage de la lecture et du calcul à un jeune âge ne fait pas partie du programme, même dans les programmes préscolaires réguliers; les enseignants mettent plutôt l'accent sur le jeu et les travaux manuels. En Chine, une éducation parentale stricte n'est pas simplement la norme, elle est aussi un objet de discussion important dans le débat public. L'éducation des enfants est d'ailleurs au cœur de *Mère Tigre* (虎媽猫爸), une série télévisée extrêmement populaire centrée sur une mère ambitieuse, où l'on retrouve les célèbres acteurs Zhao Wei et Tong Dawei.

Lorsque l'on s'intéresse à ces différences, on se concentre souvent sur la culture : l'éthique du travail supposément inculquée par le protestantisme en Europe du

¹ Cet article est une traduction littérale d'un article en anglais rédigé par les auteurs. La traduction du texte a été réalisée par Héléne Windish (Academic Translating & Editing) et révisée par Muriel Dejemeppe et Pauline Morault.

Nord, par exemple, est depuis longtemps associée à une approche axée sur l'auto-discipline et le travail pour s'améliorer. Néanmoins, nos travaux montrent que les différences en matière d'éducation des enfants d'un pays à l'autre prennent en fait leur source avant tout dans l'économie – plus précisément, dans les inégalités économiques. Le dénominateur commun pour les pays où l'on trouve une éducation stricte, orientée vers la réussite est un écart considérable entre riches et pauvres. À l'inverse, là où les inégalités sont faibles et où le gouvernement fournit un filet de sécurité, c'est un style d'éducation familiale plus détendu, permissif qui domine. Ceci semble indiquer que pour réduire l'épidémie de parentalité excessivement compétitive et surimpliquée aux États-Unis – source fréquente de débats houleux – une simple exhortation à être plus détendu ne peut pas fonctionner. La seule solution est de s'attaquer à la racine du problème en combattant les inégalités.

Nous avons fait l'expérience directe de ces différences de culture parentale. L'un de nous (Matthias) élève ses fils aux États-Unis, à Evanston dans l'Illinois. Là, comme ailleurs dans le pays, il est habituel d'inscrire un enfant de trois ans à des cours de piano ou de violon selon la [méthode Suzuki](#) (qui exige que les parents assistent à tous les cours et s'exercent fréquemment avec leur enfant). L'enseignant de ses garçons lui a recommandé l'alto d'un point de vue purement utilitaire, car il est plus facile de décrocher une bourse pour étudier cet instrument à l'université que pour étudier le violon. Ce fut une autre histoire pour Fabrizio : sa fille a grandi en Suède pendant les premières années de sa vie. Lorsqu'il l'a inscrite au piano à l'âge de cinq ans avec un professeur sévère d'Europe de l'Est, ses amis suédois ont largement désapprouvé ce choix, expliquant qu'on ne doit pas en exiger autant d'un enfant si jeune. (Les Néerlandais, quant à eux, ont une expression qui traduit bien l'idée que l'éducation des enfants ne devrait pas chercher à créer des bêtes à concours : «Soyez juste normaux. C'est déjà assez fou»).

Une des approches possibles pour analyser les différences interculturelles en matière d'éducation des enfants serait d'examiner le temps passé, d'un pays à l'autre, à aider ses enfants à accomplir diverses tâches. À l'heure actuelle, les parents américains consacrent deux heures par semaine aux devoirs, contre [à peine deux fois moins](#) aux Pays-Bas. Néanmoins, une hétérogénéité entre pays dans les méthodes d'enquête rend de telles comparaisons difficiles.

Dans notre étude, nous avons préféré utiliser les opinions des parents sur les valeurs qu'ils souhaitent inculquer à leurs enfants comme indicateurs des pratiques parentales réelles. L'enquête [World Values Survey](#) interroge périodiquement des milliers de personnes à travers plus de cent pays sur un large éventail de sujets. Elle inclut une question où une liste de dix valeurs éducatives est proposée aux parents; ils doivent sélectionner les cinq qu'ils considèrent comme les plus importantes à transmettre à leurs enfants. Selon leur classement respectif de «l'application au travail», «l'obéissance», «l'imagination» et «l'indépendance», nous avons placé les nations sur une échelle d'éducation parentale allant de stricte à permissive.

Aux États-Unis, environ deux-tiers des parents choisissent «l'application au travail» sur la liste des cinq principales valeurs à inculquer à leurs enfants; en Suède, ils sont seulement 11 % à accorder autant d'importance à cette valeur. Cette différence correspond bien aux inégalités économiques : aux États-Unis, les ménages situés dans le dernier quintile de la distribution des revenus [gagnent en moyenne près de neuf fois plus que ceux se trouvant dans le premier quintile](#).² En Suède, le dernier quartile gagne 4,3 fois plus que le premier.³ (Les économistes utilisent

² Le dernier quintile de la distribution des revenus correspond aux 20 % les plus riches. Le premier quintile correspond quant à lui aux 20 % les plus pauvres.

³ Le dernier quartile de la distribution des revenus correspond aux 25 % les plus riches. Le premier quartile correspond quant à lui aux 25 % les plus pauvres.

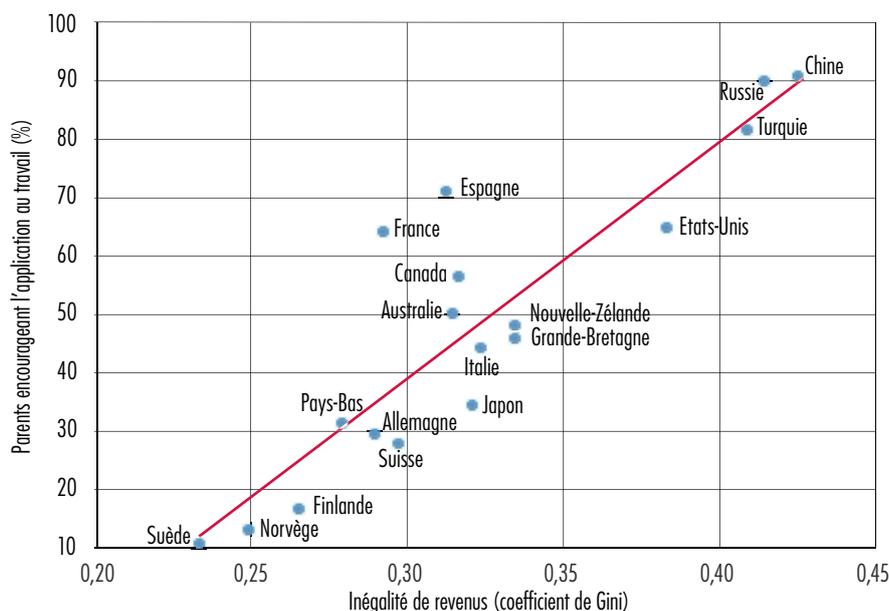
une mesure appelée coefficient de Gini pour calculer les inégalités : celui des États-Unis est de 0,38, alors que la Suède est à 0,23).

La Chine est sans doute le parfait exemple d'une nation aux fortes inégalités et à l'éducation des enfants très stricte. Le stéréotype de la *Mère Tigre* – série télévisée phénomène du même nom – est en partie confirmé, puisque 90 % des parents, c'est-à-dire encore plus qu'aux États-Unis, classent «l'application au travail» parmi les valeurs les plus importantes à inculquer aux enfants. Nos travaux semblent indiquer que c'est parce que les inégalités économiques sont encore plus fortes en Chine qu'aux États-Unis. Le ratio entre le revenu correspondant au dernier et au premier quintile de la distribution des revenus des ménages y est supérieur à 9,5.

Le Japon se révèle être un cas intéressant pour tester notre théorie, puisqu'il partage certains traits culturels avec la Chine (les deux pays sont influencés par les traditions bouddhiste et confucianiste et leur système d'écriture est proche), mais est plus égalitaire économiquement. Le ratio d'inégalité économique est légèrement plus élevé au Japon qu'en Suède, mais bien en-dessous de celui de la Chine et des États-Unis. Et, selon le World Values Survey, les attitudes parentales vis-à-vis de l'éducation des enfants au Japon sont effectivement plus proches de celles observées dans des pays comme l'Allemagne ou les Pays-Bas, pourtant éloignés culturellement, que celles observées en Chine.

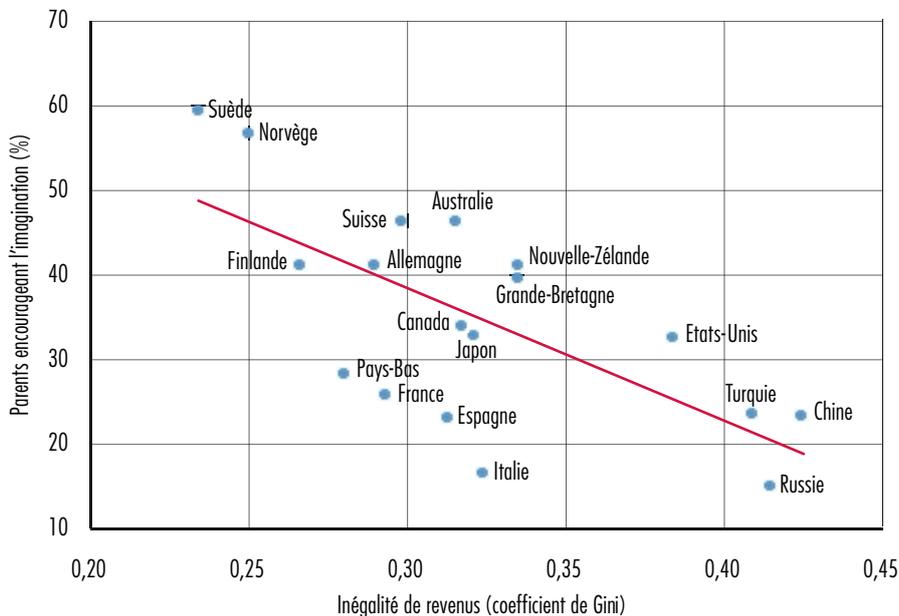
Dans toutes les économies postindustrielles, la proportion de parents valorisant «l'application au travail» dans l'éducation de leurs enfants correspond avec une régularité remarquable au degré d'inégalités économiques (voir la Figure 1). Cela se comprend facilement. Si les inégalités sont faibles et que les écoles de différentes régions sont à peu près de qualité équivalente (ces deux éléments vont souvent, mais pas toujours, de pair dans un même pays), la réussite des enfants sur le plan scolaire n'affectera que peu leur confort matériel futur; ils s'en tireront bien, qu'ils aient de bons résultats ou pas. Il est probable que les parents en concluent que, pour être heureux, il faut trouver la voie correspondant à sa personnalité et à ses centres d'intérêt, et qu'ils encouragent donc l'exploration créative chez leurs enfants afin qu'ils choisissent eux-mêmes cette voie. En revanche, si les inégalités sont fortes, les parents auront le sentiment qu'avoir de meilleurs résultats que ses pairs est essentiel au confort matériel, et la réussite scolaire de leurs enfants est alors la seule chose qui compte.

Figure 1. Dans les pays aux fortes inégalités de revenus, de nombreux parents encouragent «l'application au travail»
 Source : Doepke et Zilibotti (2019)



Nombreux sont les parents qui trouvent sans doute du bon dans ces deux approches éducatives, l'une compétitive, l'autre permissive. Néanmoins, les données semblent indiquer que les gens pensent qu'il faut choisir l'une ou l'autre : nos résultats montrent que les pays valorisant «l'imagination» en tant que but rétrogradent «l'application au travail» et vice versa (voir la Figure 2).

Figure 2. Dans les pays à fortes inégalités de revenus, peu de parents encouragent l'imagination
 Source : Doepke et Zilibotti (2019)



Il est vrai que la corrélation décrite ici ne *prouve* pas que les différences économiques modèlent le type d'éducation parentale. Il se peut, par exemple, que des traits de la culture nationale de chaque pays aient une incidence à la fois sur le type d'éducation et sur l'élaboration de politiques et d'institutions qui déterminent le degré d'inégalité. Cependant, l'explication économique semble plus convaincante lorsque l'on voit que la relation entre les inégalités et le type d'éducation des enfants se maintient *dans* les pays au fil du temps, pas juste d'un pays à l'autre.

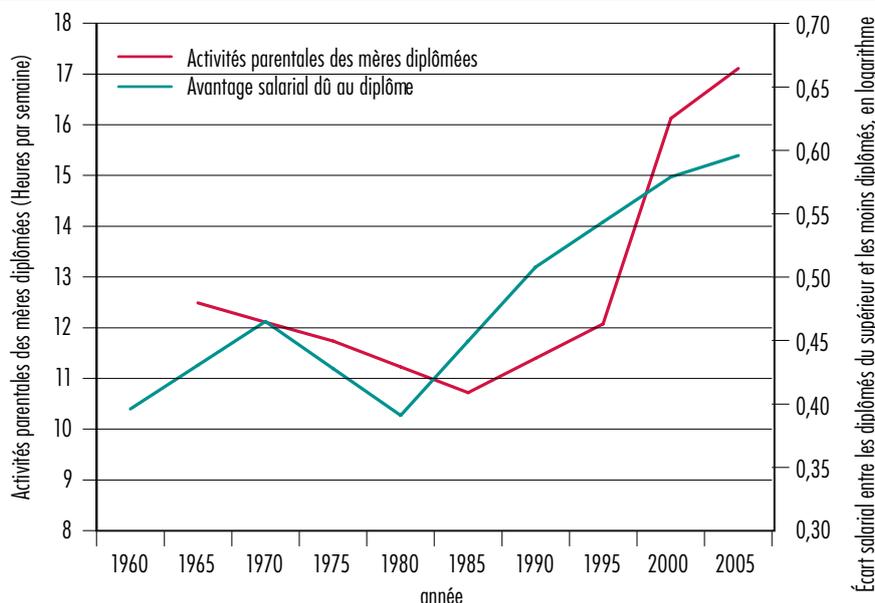
La génération ayant grandi aux États-Unis dans les années 1970 a souvent le souvenir d'avoir vécu une enfance plus détendue, profitant de bien plus de liberté et d'indépendance que les enfants d'aujourd'hui. Cette impression est confirmée par les données provenant de l'*American Time Use Survey*. En 2016, un parent américain moyen passait près de deux fois plus de temps chaque jour à interagir avec ses enfants qu'à la fin des années 1970 (près de quatre heures pour les deux parents en 2016, contre deux heures en 1976). Les activités liées aux études ont connu la croissance la plus rapide : en 2016, un couple moyen passait deux heures par semaine à faire les devoirs, contre moins de vingt minutes en 1976.

Ces changements sont d'autant plus frappants qu'en 1976 il était **bien moins probable qu'une mère fasse partie de la population active** qu'en 2016, ce qui signifie que les parents d'aujourd'hui travaillent davantage *et* sont plus impliqués dans l'éducation de leurs enfants. Le coût en temps de loisirs est élevé, avec un déclin de plus d'une heure par semaine pour les pères et de pas moins de cinq heures pour les mères. Il n'est donc pas surprenant que de nombreux parents se sentent épuisés.

L'évolution du temps consacré à l'éducation des enfants suit la tendance des inégalités : à la fin des années 1970 aux États-Unis, un ménage composé de deux parents diplômés du supérieur **gagnait environ 30.000 dollars de plus** par an (en tenant compte de l'inflation) qu'un foyer avec deux parents titulaires d'un

diplôme du secondaire supérieur. En 2010, cet écart devenait un gouffre avec 60.000 dollars de différence. Dans l'ensemble, le temps que les parents passent à aider leurs enfants à améliorer leurs résultats scolaires augmente de pair avec l'écart salarial entre diplômés de l'enseignement supérieur et travailleurs moins éduqués (voir la Figure 3).

Figure 3. Avantage salarial et temps alloué aux activités parentales par les mères diplômées du supérieur aux Etats-Unis
 Source : Doepke et Zilibotti (2019)



Dans la plupart des économies développées, à la fois les inégalités et l'intensité de l'implication parentale dans l'éducation des enfants se sont amplifiées depuis les années 1980. La popularité du «parentage intensif» s'est accrue dans la plupart des pays où les inégalités ont connu la croissance la plus rapide. Les exceptions sont aussi intéressantes : les inégalités de revenus ont reculé en Turquie et en Espagne, et dans ces deux pays, le pourcentage de parents souscrivant à «l'application au travail» en tant que valeur essentielle à transmettre à leurs enfants a baissé. Dans une analyse statistique plus approfondie,⁴ nous montrons qu'*au sein d'un pays*, l'impact d'un changement dans les inégalités sur le type d'éducation parentale est très semblable à la relation entre ces variables *à travers les pays*.

Quand l'éducation des enfants devient une compétition sans fin, les parents riches ont clairement un avantage sur les autres, ce qui constitue un problème supplémentaire -outre celui de l'anxiété généralisée- dans les pays qui adoptent le parentage intensif. De toute évidence, quand on doit cumuler deux ou trois emplois, on a moins de temps pour faire des exercices de math avec ses enfants, et on n'a pas forcément accès aux cours particuliers, aux manuels de préparation aux examens ou aux coachs personnels. Il s'agit là d'un cercle vicieux : des inégalités naît l'éducation compétitive des enfants, tandis que les différences dans le type d'éducation exacerbent encore plus ces inégalités pour la génération suivante. C'est ce qu'on voit se produire aujourd'hui aux États-Unis. Le phénomène est particulièrement visible en haut de l'échelle des revenus : **les 1 %, voire les 0,1 % les plus aisés perçoivent une proportion de plus en plus importante des revenus**. Par conséquent, les inégalités jouent un rôle important, même pour les familles bénéficiant déjà de tous les avantages (et qui devraient être moins préoccupées de voir leurs enfants ne pas terminer leurs études supérieures). Au vu des ressources dont elles disposent, ces familles réagissent en poussant toujours un peu plus leurs enfants :

⁴ Un modèle de régression en panel avec des effets fixes par pays.

depuis les années 1980, les couples plus riches et plus éduqués augmentent bien plus rapidement que les autres leur investissement en **temps** et en **argent** dans leurs enfants.

Nombreux sont ceux qui **déplorent l'essor de ces «parents hélicoptères»**, trop impliqués dans l'éducation de leurs enfants, et la disparition du temps libre, non programmé par l'adulte, pour les jeunes. Toutefois, la discussion ne va que rarement au-delà de vaines doléances. Selon notre analyse, se contenter de chanter les louanges de pratiques éducatives moins «frénétiques» dans des contrées lointaines ne soulagera que peu la pression subie par les parents dans nos pays. Il faudrait plutôt s'attaquer à la racine du problème. Il faut mettre en place des politiques et institutions qui luttent contre les inégalités croissantes des revenus familiaux en proposant aux enfants des «filières de réussite» qui ne sont pas déterminées de façon excessive par les résultats scolaires et la position de l'élève dans sa classe.

On peut se tourner vers l'étranger pour trouver des exemples de telles mesures : elles vont de l'accès gratuit aux crèches au financement plus égalitaire des écoles primaires et secondaires, aux investissements dans l'éducation professionnelle et dans les programmes d'apprentissage en alternance. Si les bonnes institutions existent, la culture-parentale s'adaptera. Changez les incitations économiques et le phénomène du «parent hélicoptère» disparaîtra progressivement de lui-même.

Matthias Doepke est professeur d'économie à Northwestern University et membre correspondant de l'IRES (LIDAM, UCLouvain).

Fabrizio Zilibotti est titulaire de la chaire Tuntex d'économie internationale et de développement à Yale University.

Ils sont les coauteurs du livre *Love, Money, and Parenting: How Economics Explains the Way We Raise Our Kids* publié chez Princeton University Press en 2019.

Matthias Doepke et Fabrizio Zilibotti
doepke@northwestern.edu
fabrizio.zilibotti@yale.edu

REGARDS ÉCONOMIQUES

IRES-UCLouvain

Place Montesquieu, 3
B1348 Louvain-la-Neuve
regard-ires@uclouvain.be
tél. 010 47 34 26

www.regards-economiques.be

Directeur de la publication
Vincent Bodart
Rédactrice en chef
Muriel Dejemeppe
Secrétariat & logistique
Virginie Leblanc
Graphiste
Dominique Snyers

Comité de rédaction
Paul Belleflamme
Vincent Bodart
Muriel Dejemeppe
Frédéric Docquier
Jean Hindriks
Marthe Nyssens
William Parienté
Frédéric Vrins



ISSN 2033-3013

 UCLouvain